

L'exil et le retour dans l'œuvre artistique de Djamel Allam : Une approche interculturelle

Inig d tuyalin deg umahil n unazur Ġamal Eellam : tasamit amyedles

Tanina BEN BOUDJEMA¹

Laboratoire LAILEMM, Université de Béjaia,
Algérie, thaninabenboudjema@gmail.com

Amar AMMOUDEN²

Laboratoire LAILEMM, Université de Béjaia
Algérie, aammouden@yahoo.fr

Agzul

Tazrawt-a tewwi-d yef temsalt n yinig d tuyalin deg umahil n unazur aqbayli Ġamal Eellam. Tessastan yef wamek i yecna sin n yisental-agi, d wacu i yeġġan ccna-is ad yili d amezlay (d amxallef). Akken dayen i terra lwelha yer yiferdisen idelsanen iġehden deg yidles aqbayli d usemres-nsen deg wattal asget d ugetdelsan. Deg tesleġt n wammud, nwekked-d turda i d-yeqqaren belli tarrayt i s yecna Ġamal Eellam inig d tuyalin d tamezlayt, acku yeereġ ad yessekcem asentel n rrwaġ d yinig deg tgraylanit. Ma d ayen i yeenan tuyalin, imi asentel-agi yekcem deg taraywalt tadelsant (imdanen ur d-senfalayen ara fell-as), Ġamal Eellam, yettawi-d deg-s yef tigawin tifuglanin n kra n temnaġin n leqbayel, i d-yessenfalayen tamsalt-agi. Asemres n yiferdisen idelsanen yettalel deg usedwel s umyedles.

Awalen isura: iferdisen idelsanen, iniy d tuyalin, taraywalt tadelsant, amyedles, tigawin tifuglanin

Abstract

Our study explores the themes of exile and return in the artistic work of Kabyle singer Djamel Allam. It examines how he approaches these subjects and the uniqueness of his artistic productions. Additionally, it delves into the distinctive cultural elements of Kabyle culture and their use in a plural and multicultural context. Following the analysis of a corpus of Djamel Allam's songs, the hypothesis that his approach to exile is unique has been confirmed. Indeed, he goes beyond themes of immigration and exile by attempting to universalize them. As for the return, it is experienced as a double cultural incommunicability. To address this, Djamel Allam evokes ritual practices specific to certain Kabyle regions and compares them to those of other regions in Kabylie. This evocation of cultural elements further contributes to intercultural education.

Keywords : cultural elements, cultural incommunicability, exile and return, interculturality, ritual practices

¹Docteur en didactique des langues. Ses travaux de recherche portent essentiellement sur l'exploitation de la chanson française et kabyle comme genre de discours en classe de français langue étrangère, mais aussi sur le développement de la compétence interculturelle et plurilingue. Elle a écrit une dizaine d'articles sur ces sujets. Parmi ces productions scientifiques dans le domaine de tamazight, nous citons : « La chanson Vava-Inouva un genre sans frontières : oralité, intertextualité et interculturalité », « La chanson kabyle, un vecteur transmetteur du patrimoine culturel immatériel et un patrimoine vivant à pérenniser », et « L'œuvre artistique d'Idir : culturalité, identité, interculturalité ».

²Professeur en didactique du français, responsable de filière, co-directeur de la revue Action Didactique. Il est l'auteur d'une quarantaine d'articles, dont plus d'une dizaine s'inscrivent dans le domaine de la chanson kabyle et de l'éducation interculturelle. Parmi ces productions scientifiques dans le domaine de tamazight, nous citons : « L'exil dans la chanson de l'immigration », « Langues, identité et altérité dans la chanson kabyle », « La chanson kabyle d'expression française dans le temps : expression d'une époque et voie interculturelle », « L'œuvre artistique d'Idir : culturalité, identité, interculturalité ».

Résumé

Notre étude aborde la question de l'exil et du retour dans l'œuvre artistique du chanteur kabyle Djamel Allam. Elle s'interroge sur la manière avec laquelle ce chanteur aborde ces sujets et sur la particularité de ses productions artistiques. Elle s'intéresse également aux éléments à forte charge culturelle propres à la culture kabyle et à leur usage dans un contexte pluriel et pluriculturel. Suite à l'analyse d'un corpus de chansons de ce chanteur, l'hypothèse selon laquelle la particularité des chansons de Djamel Allam quant à sa manière d'aborder l'exil a été confirmée. En effet, il transcende les thèmes de l'immigration et de l'exil en cherchant à les universaliser. Quant au retour, il est vécu comme une double incommunicabilité culturelle. Pour y remédier, Djamel Allam évoque des pratiques rituelles propres à certaines régions kabyles. Ces pratiques sont comparées à celles d'autres régions de Kabylie. L'évocation des éléments à forte charge culturelle contribue davantage à l'éducation interculturelle.

Mots-clés : éléments culturels, exil et retour, incommunicabilité culturelle, interculturalité, pratiques rituelles

L'exil et le retour dans l'œuvre artistique de Djamel Allam : Une approche interculturelle

Le chanteur kabyle Djamel Allam, à l'instar de ses contemporains et de ses prédécesseurs, a chanté l'exil et ses affres. Mais, un bref regard sur son œuvre artistique nous permet d'émettre l'hypothèse selon laquelle il a abordé ce thème sous un angle bien particulier, notamment dans une de ses plus belles chansons *Si Slimane*, produite en 1981. Il en est de même pour le thème du retour : celui-ci sera analysé sous plusieurs facettes : le retour du jeune soldat dans *Ur ttru* (Ne pleure pas), le retour des hirondelles dans *Ifirelles* (l'hirondelle), mais surtout le retour de l'exilé dans *Mi ara-d yuyal* (quand il reviendra).

Ainsi, dans cet exposé, nous tenterons de répondre aux questions suivantes : Quelle est la place de l'exil dans la chanson de Djamel Allam ? Comment Djamel Allam aborde-t-il les thèmes de l'exil et du retour dans ses productions artistiques ? Comment contribue-t-il à développer l'éducation culturelle et interculturelle ?

Avant de répondre à ces questions, nous tenterons d'abord de définir la compétence interculturelle, puis d'analyser un corpus de près de 45 chansons recueillies par Rachid Oulebsir dans son livre intitulé *Djamel Allam : une œuvre universelle*. Cela nous permettra de cerner les éléments à forte charge culturelle que le chanteur intègre dans ses chansons pour préserver la culture kabyle. Ces expressions à forte charge culturelle, Luc Collès les désigne par « culturèmes » (2007). Il s'agit, entre autres, des noms de lieux et de personnages mythiques propres à une culture donnée. Ces éléments feront également l'objet de notre étude. Quant à la compétence interculturelle, « c'est accepter et respecter les modes de vie, les croyances, les cultures des autres peuples ; c'est aller vers un métissage possible sans abandon de sa propre identité » (Porcher, 2004, p. 118).

La mission d'universaliser cette culture kabyle, afin de développer une éducation interculturelle, revient également à l'artiste ; notamment à Djamel Allam qui a sillonné les quatre coins du monde, qui a chanté dans plusieurs langues (français, arabe, Kabyle), qui a collaboré avec les plus grandes figures de la chanson française, pour ne citer que Georges Brassens, Georges Moustaki et Léo Ferré.

1. Le parcours d'émigré/immigré : échec de l'interculturel

Le choix ou la nécessité de vivre en France ou dans un autre pays, ainsi que le fait d'être en contact permanent avec les citoyens de ce pays, notamment dans le cadre du travail, implique la nécessité d'une acceptation mutuelle et d'un effort pour dissiper les malentendus et les préjugés. Il est essentiel de favoriser la compréhension et le respect réciproque pour créer une coexistence harmonieuse et productive.

La chanson de l'immigration et de l'exil est le moyen d'expression et de communication privilégié à l'hexagone. Produite dans un contexte multiculturel, elle porte en elle des traces de contact entre ces diverses cultures. Ce contact, visant une volonté d'une cohésion sociale, est synonyme d'enrichissement par le dialogue interculturel qui « suppose un cheminement d'entités plurielles l'une vers l'autre » (Delbart, 2010, p. 100). Pour ce faire, les individus issus de cultures différentes doivent être en mesure de « réagir de façon appropriée, efficace et respectueuse dans l'interaction et la communication avec ces personnes ; entretenir des relations constructives avec ces personnes » (Huber et Reynolds, 2004, p. 81). Or, dans la chanson kabyle d'émigration/immigration, à travers les sujets abordés (chômages, racisme, expulsion, violence, etc.), nous constatons un échec du dialogue interculturel. D'après Amar Ammouden, « on assiste dans ce cas plus à une acculturation qu'à une situation d'interculturalité, puisque la volonté d'échange n'existe presque exclusivement que du côté maghrébin » (2012, p. 63).

L'immigration est ponctuée de douleurs, de chagrins et de haines, mais aussi d'injustices sociales. Les chanteurs kabyles Slimane Azem et Noureddine Meziane (alias Cheikh Noureddine) le confirment dans leur chanson intitulée *La carte de résidence*, produite en 1979 :

Le travail, quand il est dur
C'est pour l'immigré bien sûr
Avec la conscience pure
L'dévouement et des souffrances³.

³ Ce couplet de la chanson est écrit et chanté en français.

Si le départ de l'exilé est vécu comme un déchirement pour celui qui part, comme pour ceux qui le voient partir, c'est-à-dire ceux qui y restent, le retour est souvent considéré comme un double exil. Jean Berton a bien expliqué ce phénomène, à travers son analyse de l'œuvre d'Iain Crichton Smith, en montrant que le retour d'exil dans toutes ses formes est un autre exil :

Des émigrés rentrant du Canada aux soldats revenant de guerre, des employés quittant les Basses Terres pour vivre leur retraite dans les îles ou les vallées géophones de leur enfance aux jeunes gens partis après leurs études et qui s'aperçoivent, à leur retour, de la difficulté à s'adapter parce que ces lieux, aussi, ont changé pendant leurs années d'absence. Pour eux tous, le retour d'exil est un autre exil. (2010, p. 138).

1.1. Départ, séparation et souffrance

Dans toutes les situations de la vie, le départ est synonyme de séparation et de douleur. Cette séparation est d'autant plus douloureuse quand il s'agit de la guerre ou de l'exil, car, dans les deux situations, on ignore si la personne qui part reviendra un jour dans son pays et au sein de sa famille. Djamel Allam a consacré un bon nombre de ses chansons à cette situation qui a affligé plusieurs familles.

La majorité des familles kabyles est touchée par l'exil d'un ou deux membres. Est-ce un choix judicieux ? Est-ce une erreur de jeunesse ? Les exilés sont peut-être trop jeunes pour le savoir. Dans sa chanson *Cekti* (A qui se plaindre), Allam montre que l'immigré est mal conseillé et mal renseigné :

Deg useggas n 54	En l'an 1954
Nerkeb di l'abur	Nous prîmes le bateau
Ur d-nnin ur nefhim	Personne ne nous éclaira

Akli Yahiaten exprime le même sentiment : « Jahey bezzaf d amezzyan / Ulac wa ad ay-ıdebren fell-i » (Exilé à la fleur de l'âge/ Je n'étais pas bien conseillé), mais il semble que la douleur est plus intense dans la deuxième situation (encore vécue par l'artiste) que dans la première (situation évoquée).

Dans sa chanson *Ur ttru* (Ne pleure pas), Djamel Allam évoque un autre départ : le départ à la guerre d'un jeune soldat.

Mmekti-d a tamıart	Souviens-toi vieille dame
Asmi i ittef abrid-is	Quand il prit son départ
N Ikifağ deg leywabi	Pour se battre dans les maquis
Seṭṭac n ssna deg lğib-is	Il avait à peine seize ans

Le départ pour la guerre ou pour l'exil est vécu comme un déchirement pour celui qui part que pour ses proches. Dans cette chanson, c'est surtout la mère qui souffre de la vive brûlure de la séparation. Elle serre dans ses bras, en pleurant, son enfant qui part vers un

monde inconnu, incertain. Bien que ces douleurs ne soient pas les mêmes, étant donné qu'elles se sentent dans des contextes différents et à des moments historiques différents, les deux sentiments marquent les individus d'une cicatrice indélébile.

Les liens maternels occupent une place importante dans les chansons de Djamel Allam. Dans ses chansons *Argu* (Tu peux rêver) et *Tamurt* (Mon pays), il compare cette séparation à la coupure du cordon ombilical qui marque une rupture avec tout ce qui lie l'être à sa mère. Au sens connoté, cette séparation représente la perte des repères identitaires. « Asma ara twaliḍ lɛbaḥur i igezmen timiḥ n lmarša » (Quand tu verras le navire / Rompre les amarres ombilicales) (*Argu*/ Tu peux rêver). Le cordon ombilical représente également le lien fort qui unit l'être à sa terre ancestrale. Le poète kabyle Ben Mohamed l'a si bien exprimé à travers son poème *Ad ruhey* (Partir)

Mes anciennes peines en appellent de nouvelles
L'une se retire et l'autre se greffe ;
Où parviennent mes regards
Les racines que je romps repoussent toujours
En sommeil je coupe le cordon ombilical
A mon réveil, je le retrouve relié

Nous retrouvons la même expression dans *Tamurt* (Mon pays) : « Atan yuffeg ad izur/ Tegzem timiḥ d lɛbaḥur » (Il s'envole voir le monde/ Le bateau coupe le nombril avec le pays).

Le bateau, dans la majorité des chansons de l'immigration, renvoie à la séparation entre l'exilé et ses proches. D'ailleurs, étant le seul moyen de transport dans les années quarante et cinquante, il revient souvent dans la chanson kabyle de l'exil (Ammouden, 2012, p. 66).

Ils ne sont pas nombreux les chanteurs kabyles qui voient le départ vers l'Europe comme « un moment de pur bonheur » (Ammouden, 2012, p. 64), surtout dans la chanson kabyle ancienne. Parmi ces chanteurs, nous citons Hsissen dans sa chanson *Refdey tabalizi* (J'ai pris ma valise) :

Refdey tabalizi	J'ai pris la valise
Leεqel yettḥeyyer	L'âme pleine d'émotion
Rrwaḥ ad ruḥey	C'est le grand départ
Γas freḥ ay ul	Réjouis-toi, Ô mon cœur

Or, dans sa chanson *A ttir lqefs* (L'oiseau captif), reprise par Djamel Allam, on assiste à un revirement de la situation :

A ttir lqefs, a ttir lqefs	Oiseau en cage, oiseau captif
Yak atan ul-iw d amejruḥ	Sache que mon cœur est blessé
Di lɛybera nerwa aḥewwes	L'errance et l'exil sont pénibles
A nettjemmim melmi ara nruḥ	Le jour du retour me hante

Le petit moment d'euphorie à l'idée de partir pour un monde meilleur prend fin au moment de quitter le bateau pour rejoindre la terre d'accueil. C'est en étant loin de ses proches et de sa terre que l'exilé se rend compte qu'il est un être sans grande valeur et sans repères identitaires :

Asmi ara tawdeğ yer Marsilya	Quand tu débarqueras à Marseille
Tansiwin jerdent deg wul-ik	Des adresses précieusement gardées
Ad tħussed iman-ik d azullal	Tu te sentiras sans valeur
Abħal d imsellek seg ufus n cciħan	Un pantin aux mains du hasard

1.2. L'exilé en terre d'accueil

L'immigration est souvent vécue comme un échec. Au départ, « Les jeunes Kabyles ont tous dans leur esprit une image édénique de la France » (Ben Boudjema, 2020, p. 183), mais c'est lorsqu'ils se trouvent sur le sol étranger qu'ils prennent conscience des difficultés de s'intégrer dans une société dont la culture et la langue sont différents. Dans sa chanson *Azul a Lpari* (Bonjour Paris), le chanteur Oulahlou montre le jeune algérien fasciné par le voyage à Paris, par la beauté des rues de cette ville et par toutes ses fêtes.

Bien avant lui, les chanteurs des années 50 et 60 ont peint un tableau similaire de cette ville voleuse d'hommes (...). Toutefois, ce jeune déçante une dizaine d'années plus tard quand toutes ces beautés se fanent, mais surtout quand il se rend compte qu'il travaille toujours au noir, qu'il a brûlé tous ses papiers et qu'il a raté le mariage de sa sœur et l'enterrement de sa mère (Ammouden Amar, 2016, p. 51).

Djamel Allam a dépassé les thèmes liés à l'immigration abordés par les chanteurs de l'immigration, à savoir la nostalgie et le retour au pays, les conditions indécentes dans lesquelles vivent ses concitoyens, etc. Il a d'abord universalisé la question de l'immigration et de l'exil. Dans sa célèbre chanson *Si Slimane*, il dit :

Zedyey deg uzniq n umenfi	Tu habites le quartier des exilés
Gar umexlul d ufennan	Parmi les fous et les artistes
Aberkan d upakistani	Les Noirs et les Pakistanais
Ad nekkes i lehmum eyan	Les peuples souffrent en silence

Sa situation d'homme dépaysé se complique davantage étant confronté aux injustices sociales, au racisme, voire à son rejet par l'Autre. C'est ce qui mène vers l'échec de l'éducation interculturelle. Quoi qu'il fasse, l'exilé reste aux yeux de l'autre un étranger.

Dans la même chanson, il dit

Tedduy deg yizenħan n Pari	Tu erres dans les ruelles de Paris
Udem-ik iban d abeħrani	Ta tête est celle d'un étranger
ħader izerman di lmiħru	Méfie-toi des serpents dans le métro
Ma tħfen-k lmenker ad iħru	Ils te feraient subir les pires sévices

Face à cette situation, le retour au pays est salvateur. Azem encourage les immigrés à retourner dans leur pays pour une vie décente : « Γas kan ruḥ henni iman-ik/Yella uyrum di tmurt-ik » (Va et reste patient/ Il y a du pain chez toi).

1.3. Le retour : une double incommunicabilité culturelle

Dans la chanson kabyle de l'émigration et de l'exil, face à toutes les injustices que l'exilé vit à l'étranger, « l'espoir du retour au pays est souvent préconisé comme l'ultime remède » (Ammouden, 2012, p. 63). Dans la chanson de Djamel Allam *Tamurt* (Mon pays), après toutes les années d'exil, l'exilé n'attend que le moment qui le réunira avec ses proches. Cela n'empêche pas quelques appréhensions :

A tamurt rriy azal	Mon pays, je reviens
Nwiḡ yur-m itij yettlal	Je croyais que de ton côté le soleil se lève
(...)	(...)
A tamurt seksu yettfur	Ma patrie, ton couscous fume
Ar assa ruḡay amur	A ce jour j'attends ma part

L'évocation du plat « le couscous », dans les vers qui suivent, n'est pas fortuite. Allam veille à l'insertion dans ses chansons des éléments de sa culture. Le couscous peut symboliser la nostalgie, les retrouvailles et l'union, mais aussi l'attachement aux origines.

Le retour au pays est souvent perçu comme un échec pour l'immigré, bien qu'il soit la seule solution pour renouer avec ses proches et retrouver ses repères identitaires. Ce retour, comme nous l'avons souligné dans ce qui précède, peut être vécu comme « un autre exil » (Berton, 2010) face aux changements architecturaux mais surtout socioculturels et sociologiques de son pays. Ce retour peut déceler chez lui et ses proches une sorte d'incommunicabilité culturelle. En effet, l'exilé qui rentre au pays peut être vu par ses proches et par les gens de son village comme une personne étrangère, ayant des habitudes différentes des leurs. Afin d'aider l'exilé à retrouver ses repères identitaires et à s'intégrer dans la société, mais aussi à y rester, les proches, font recourir à des pratiques et à des rites qui nous dévoilent un répertoire vaste et riche de la culture kabyle.

2. Le retour de l'exilé : rites et pratiques

Le retour au pays est loin d'être considéré comme un évènement anodin, banal, mais il est souvent accompagné d'un certain nombre de comportements et de rites qui lèvent le voile sur un pan non négligeable de la culture kabyle.

Dans la société kabyle ancienne, toutes les circonstances de la vie (naissances, circoncision, mariage, mort, etc.) sont accompagnées de pratiques et de rites. Ces pratiques qui existent toujours dans certains foyers kabyles, sont liées à la purification des personnes et

les endroits où ils habitent. C'est pour éliminer toute menace étrangère. Le départ et le retour de l'exilé constituent des événements importants. C'est pourquoi ils sont souvent accompagnés de pratiques rituelles. Dans ses chansons *Argu* (Tu peux rêver) et *Mi ara-d-yuyal* (Quand il reviendra), Djamel Allam montre que les proches font recours à diverses pratiques, comme « Lebçur » (les senteurs magiques) pour l'homme qui quitte le pays : « Rriħa n lehzen d lebçur / Ara ak-d-ifken zzher d lehna » (L'odeur du chagrin et des senteurs magiques / Te procureront chance et paix) ; ou pour faire revenir définitivement au pays l'exilé ou l'amjaħ (l'égaré en terre d'exil) : « Ad as-nernu lkanun d tcekkart n lebçur / Mi ara-d yuyal, ah a lwali » (Nous lui offrons un kanoun/ Et des senteurs magiques/ Quand il reviendra). L'utilisation de parfums « Lebçur » n'est qu'une pratique parmi tant d'autres, liées au retour de l'exilé.

Dans la chanson en question, le chanteur évoque également des pratiques pour aider l'exilé à retrouver ses repères identitaires et à s'intégrer dans la société, comme le mariage « As nefk tameçtut s lwad Amizur » (Nous l'unirons à son amour de Oued Amizour), la chasse et cueillette des olives : « As nernu tameğhelt ad ištad tasekkurt » (Nous lui donnerons un fusil pour tirer la perdrix), « ad as-nefk ađellaæ ad ilqeť azemmur » (Nous lui accrocherons un couffin pour cueillir les olives).

Dans sa chanson *Ur ttru* (Ne pleure pas), Allam évoque aussi une pratique très courante chez les familles kabyles, « touchées par l'exil d'un membre. Il s'agit de poser un couvert à la place habituelle de l'exilé, comme s'il est toujours présent :

Ssbeħ tceeleđ akanun	Tôt le matin tu allumes ton feu
Tsewweđ aŗum utajin	Pour cuire tes galettes de froment
Tsersed-d snat n řđbsiyin	Tu poseras deux couverts
Am akken deg uxxam i illa	Comme quand il était avec toi
Ncallah ad d-yuyal	Dieu fasse qu'il revienne

Cette pratique est perpétuée dans les régions d'Ath Abbas, en particulier dans le village de Tabouanant. Un diner, au nom de l'exilé, est préparé la nuit de son départ et tous les proches sont conviés à ce festin. Ces invités, ainsi que les autres membres de la famille, sont invités à manger dans le même récipient où la cuillère destinée à l'exilé est déposée. Certaines familles, dans le même village, préservent même une poignée de la terre sur laquelle l'exilé a marché à son départ. Cette poignée de terre est gardée dans un endroit à la maison pour que celui qui est parti, revienne. D'autres, en particulier la mère, se mettent sur le seuil de la porte chaque matin et appellent l'exilé de son nom pour qu'il revienne.

Dans les chansons que nous avons analysées, Djamel Allam va au-delà des questions liées à la situation de l'immigré/exilé en terre d'accueil. Il veille scrupuleusement à

l'universalisation de la question de l'immigration et de l'exil et à la préservation de la culture kabyle.

L'évocation des éléments à forte charge culturelle, à savoir les plats traditionnels (le couscous), le kanoun, tamekheld (le fusil) ; les noms de lieux et les personnages mythiques (Yemma Guraya, Sidi Eisa), les pratiques ancestrales et rituelles (senteurs magiques, offrandes, sacrifices, etc.), contribue davantage à la préservation de la culture kabyle et à l'éducation interculturelle.

Liste des références

- Ammouden, A. (2012). L'exil dans la chanson de l'immigration. *Études et Documents Berbères*, (31). pp. 63-72.
- Ammouden, A. (2016). De la Kabylie à Paris, l'engagement dans la chanson : une approche interculturelle. Actes du colloque international : Chanter la lutte, université de Montpellier, les 18, 19 et 20 mars 2015. Editions Atelier création libertaire, pp. 47-60. <https://hal.archivesouvertes.fr/hal01383720/file/Chanter%20la%20lutte.pdf>
- Ammouden, A. (2018). L'image de l'immigré en France dans la chanson kabyle à travers la revue *EDB. Études et Documents Berbères*, (39-40), pp. 87-95 <https://doi.org/10.3917/edb.039.0087>
- Ben Boudjema, T. (2021). La chanson de l'immigration, expérience interculturelle : comprendre d'autres regards. *Action Didactique*, (7), pp. 174-189. <http://univbejaia.dz/pdf/ad7/BenBoudjema.pdf>
- Berton, J. (2010). Le retour d'exil dans l'œuvre de Iain Crichton Smith. *Études écossaises*, (13), pp.139-154.
- Collès, L. (dirs) (2007). *Passage des frontières : Études de didactique du français et de l'interculturel*. Presses universitaires de Louvain.
- Delbart, A-R. (2010). Littératures de l'immigration : un pas vers l'interculturalité? *Carnets*, Première Série – (2 numéro spécial), pp. 99-110.
- Huber, J. & Reynolds, C. (Dir) (2014). *Développer la compétence interculturelle par l'éducation: (Série Pestalozzi n° 3)*. Conseil de l'Europe <https://doi.org/10.3917/europ.hber.2014.01>
- Oulebsir, R. (2019). *Djamel Allam : une œuvre universelle*. Editions Afriwen.
- Porcher, L. (1987). *Manières de classe*. Didier.